

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MONSIEUR DE BIEVRE

DUPATY, LUCE, SALVERTE...

Comédie — 1798

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DE BIEVRE	75 répliques
DUBOIS	74 répliques
LAROCHE	59 répliques
JULIE DE LATOUR	33 répliques
DE CHAMBRE	26 répliques
Tous	4 répliques
JULIE	3 répliques
UN VALET	2 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Laroche.

LAROCHE

Mademoiselle, voici l'instant décisif ; deux rivaux se disputent votre main, et c'est aujourd'hui qu'il faut choisir.

JULIE

Je voudrais connaître les intentions de mon oncle.

LAROCHE

Et moi, je voudrais bien connaître les vôtres.

5

JULIE

Monsieur de Chambre me paraît avoir d'excellentes qualités.

(Air : Aimé de la belle Ninon.)

LAROCHE

Moi, je crois (soit dit entre nous) Que, pour le bonheur d'un ménage, Il ne faut jamais que l'époux Affecte le maintien d'un sage. Souvent la

femme d'un Caton, Dans un siècle comme le nôtre, Laisse à son mari sa raison, Et perd la sienne avec un autre. Oui ; mais il est bien sérieux : un mari sérieux ! Ah ! Prenez-y garde, mademoiselle. ¹⁰

JULIE

Tu as, je le vois, une grande idée de nos forces... Mais, dis-moi, as-tu découvert quelque chose sur l'inconnu qui prétend à ma main ?

LAROCHE

Monsieur votre oncle ne dit que ce qu'il veut ; je sais seulement qu'on attend un homme célèbre dans l'art des calembours, et qu'on m'a donné l'ordre de préparer son appartement. ¹⁵

JULIE

Je suis bien impatiente de savoir qui c'est.

(Air d'Arlequin afficheur.)

LAROCHE

De l'époux qu'on n'a jamais vu, On se forme une douce image ; Et pour lui le coeur prévenu Du bonheur rêve le présage. L'amant soumis qu'on attendait, Se montre, ce n'est plus qu'un maître : Pour l'aimer toujours, ²⁰ il faudrait Ne jamais le connaître. Modérez, croyez-moi, votre empressement, mademoiselle.

JULIE

Trève de leçons, je n'aime point ta morale.

LAROCHE

Je vous annonce Monsieur de Chambre ; la sienne vous plaira peut-être davantage.

25

SCÈNE II

Chambre, Julie, Mademoiselle Laroche.

CHAMBRE

Enfin, je puis vous trouver seule un instant.

JULIE

Quel intérêt si puissant pouvait vous le faire désirer ?

CHAMBRE

L'impatience de voir décider mon sort. Vous savez, belle Julie, que de vous dépend tout mon bonheur. J'aurais déjà sollicité le consentement de votre oncle, si je pouvais me flatter d'obtenir le vôtre.

30

(Romance du Prisonnier.)

JULIE

Les sentiments que l'on inspire, Ne doit-on pas les deviner.

CHAMBRE

Dans votre coeur je crains de lire L'arrêt qui doit me condamner.

JULIE

Par l'amitié la plus constante Je vous ai payé de retour : Quoi ! votre âme n'est point contente ?

35

(MÊME AIR.)

CHAMBRE

L'amitié n'est pas de l'amour. Pour prix de tant d'amour, Julie, Vous m'offrez un froid sentiment ! Vous ne seriez que mon amie, Et moi, je serais votre amant.

JULIE

Je crois répondre à votre attente Par une amitié sans détour.

CHAMBRE

Laissez ce mot qui me tourmente : L'amitié...

40

LAROCHE *(finement)*

Promet de l'amour, L'amitié promet de l'amour.

CHAMBRE

Ah ! Combien je me croirais heureux, si cette promesse était partie de votre coeur !

JULIE *(avec sentiment)*

Je pouvais la démentir.

CHAMBRE

Julie !... Je vous connais trop généreuse pour me laisser un espoir que
vous n'auriez pas dessein de couronner. 45

JULIE

Suis-je maîtresse de mon sort ? Vous savez qu'un oncle a sur moi toute
la puissance d'un père, et vous n'ignorez pas qu'il a déjà reçu les propo-
sitions d'un de vos rivaux.

(Air : Souvent la nuit, quand je sommeille.)

CHAMBRE

Si les talents, si la naissance, De votre oncle fixaient le choix, À mériter 50
la préférence Peut-être aurais-je moins de droits ; Mais il vous aime, et
son suffrage Va combler mes vœux aujourd'hui, Puisqu'il doit préférer
celui Qui sait vous chérir davantage.

JULIE

J'en accepte l'augure. Mais j'oublie que la santé de mon oncle réclame
ma présence. Je vous quitte. 55

CHAMBRE

Souffrez que je vous accompagne auprès de lui, et qu'en partageant vos
soins, je m'efforce à le disposer en ma faveur.

SCÈNE III

(Air : Cet arbre apporté de Provence.)

MADemoisELLE LAROCHE *(seule)*

De l'aveu qu'ils viennent de faire, Chacun d'eux semble satisfait : Mais qui va si vite en affaire, N'arrive pas toujours au fait. Les deux amants auront beau faire, Sans le cher oncle rien n'est fait ; Et l'intérêt pourra 60 défaire Ce que l'amour croit avoir fait. Voilà bien les amants ; un seul mot, et ils se croient sûrs du succès.

SCÈNE IV

Mademoiselle Laroche, Dubois.

LAROCHE

Quelqu'un vient de ce côté... Un valet en livrée... Je ne reconnais point cet habit-là... Eh ! C'est monsieur Dubois. 65

DUBOIS

Quelle est la jolie bouche qui décline aussi bien mon nom ? Oh ! La charmante rencontre ! Quoi ! C'est toi, mon adorable ?

LAROCHE

Dubois est un peu familier. Il me parlait plus poliment avant de porter cet habit.

DUBOIS

Tu as raison, ma chère ; mais alors je n'étais pas homme... de condition. 70

LAROCHE

Monsieur veut dire en condition. Sais-tu qu'il y a cinq ans que nous ne nous sommes rencontrés, Dubois ?

DUBOIS

Oui, vraiment. Depuis notre dernière entrevue, il nous est tombé à chacun un lustre sur la tête : cela ne m'a pas empêché de faire bien des métiers.

75

LAROCHE

Voyons : lesquels ?

(Air du petit Matelot.)

DUBOIS

D'abord, commis à la barrière.

LAROCHE

Pour parler toujours poliment ?

DUBOIS

Ensuite garçon d'un libraire,

LAROCHE

Afin de lire couramment ?

80

DUBOIS

À Pézenas, je fus dentiste.

LAROCHE

Aussi, dis-tu la vérité. Est-ce tout ?

DUBOIS

Des courtiers, je grossis la liste. Oh ! Que non...

LAROCHE

Pour faire un cours de probité ?

DUBOIS

Et toi, ma belle, as-tu changé de condition ?

85

(MÊME AIR.)

LAROCHE

Chez une dévote discrète ; Moi ! J'ai fait aussi quatre maisons...
D'abord.

DUBOIS

Aussi, tu ne médis jamais ?

LAROCHE

Puis j'entrai chez une coquette :

DUBOIS

L'art n'est pour rien dans tes attraits ?

90

LAROCHE

Après, dans une hôtellerie.

DUBOIS

Chacun te paya son écot. Et tu fus en dernier ?

LAROCHE

Dans un bureau de loterie.

DUBOIS

M'as-tu gardé quelque bon lot ? À propos, qu'est devenu Frontin, mon ci-devant rival ?

95

LAROCHE

Ah ! Celui qui voulait emporter aux îles une cargaison de vin de Champagne ?

DUBOIS

Sans doute pour que son vaisseau ne manquât pas de mousse.

LAROCHE

Il ne m'a pas écrit.

DUBOIS

Il n'a pas écrit ! C'est qu'en arrivant au port, il aura jeté l'ancre.

100

LAROCHE

Je vois que tu es aussi mauvais sujet qu'autrefois.

DUBOIS

Je pouvais jadis avoir des défauts ; mais maintenant je suis... Je suis un homme de qualité.

LAROCHE

Tu le suis... Et tu le nommes ?

DUBOIS

Monsieur de Bièvre, aimable courtisan, professeur de calembours,
homme de lettres à la mode ; c'est pour le devenir que je suis entré chez
lui. 105

LAROCHE

Devenir homme de lettres ! Toi, Dubois....

(Air : Une fille est un oiseau.)

DUBOIS

Ne voit-on pas aujourd'hui Des emprunts de toute espèce ? On emprunte la richesse, Même la femme d'autrui. Combien de belles vantées,
N'ont que grâces empruntées ! Combien de vertus citées Des moeurs empruntent l'habit ! On emprunte sa coiffure, Et maint auteur qui figure
N'a pu se mettre en crédit, Qu'en empruntant son esprit. Oui, je suis Dubois.... Dont on les fait ; d'ailleurs, cela n'est pas difficile à présent.
Près de mon maître, il ne faut que de la mémoire. 115

LAROCHE

Est-il connu dans cette maison ?

DUBOIS

Depuis un siècle ! Sans un maudit voyage que nous obligea de faire une vieille Comtesse...

LAROCHE

Une ?...

DUBOIS

Une vieille contestation sur des biens de famille, mon maître aurait tenu
fidèle compagnie au cher oncle, qui, dit-on, se porte assez mal. Com-¹²⁰
ment va-t-il ?

LAROCHE

Le pauvre homme, perclus de la goutte, ne peut sortir de sa chambre.

(Air : De la croisée.)

DUBOIS

Ah ! Je le plains en vérité, Sa souffrance doit être extrême. Le mal dont
il est tourmenté A pourtant un côté que j'aime. Si j'en crains l'effet dou-¹²⁵
loureux, Son nom n'a rien qui me dégoûte : Quoique j'aime peu les goû-
teux, Parfois j'aime la goutte. Et je compte bien boire à la noce de mon
maître.

LAROCHE

Et quelle est sa future ?

DUBOIS

Ta maîtresse. Son oncle y consent, c'est un mariage arrangé.

130

LAROCHE

Mais qui n'est pas fait.

DUBOIS

Aurions-nous un rival ?

LAROCHE

Cela se pourrait.

DUBOIS

Il n'est pas à craindre.

LAROCHE

Peut-être.

135

(Air : La comédie est un miroir.)

DUBOIS

Ah ! Si ta maîtresse a du goût, Elle doit préférer mon maître : Grâce, esprit, talents, il a tout, Et plaît dès qu'on le voit paraître. Dans l'art de vaincre un jeune coeur, Ne crois pas qu'il faille l'instruire : Celui qui fit le Séducteur, A tout ce qu'il faut pour séduire.

LAROCHE

Entre nous, mon cher Dubois, ton maître fera bien de renoncer à ses prétentions ; son rival est aimé.

140

DUBOIS

Tu le protèges, je gage ?

LAROCHE

Un peu.

DUBOIS

C'est trop. Son nom ?

LAROCHE

Monsieur de Chambre.

145

DUBOIS

Monsieur de Chambre, dis-tu ? Mais tu n'y penses pas. Nous devons tous deux être contre lui.

LAROCHE

Pourquoi cela ?

DUBOIS

Ne sommes-nous point par état voués à l'antichambre ?

LAROCHE

Je vois bien que toutes les bêtes ne sont pas à Montmartre.

150

DUBOIS

Très heureusement, car cela ferait un sot mont.

LAROCHE

Mon pauvre Dubois, qui te montre ce jargon ?

DUBOIS

Voici mon maître.

SCÈNE V

Monsieur de Bièvre, Dubois, Mademoiselle Laroche.

BIÈVRE

Mademoiselle de Latour n'est point ici ?

155

LAROCHE

Pardonnez-moi, monsieur.

(Air nouveau.)

BIÈVRE

Brûlant d'impatience De lui faire ma cour, Sans m'arrêter un jour,
J'arrive en diligence.

DUBOIS

Oui, et bien suspendue encore ; la voiture allait si vite, que les cailloux
battaient la caisse. Aussi avons-nous failli verser.

160

BIÈVRE

Eh bien, le grand malheur ! On nous aurait relevés avec un cric. Mais...
Ne perdons point de temps, va vite, mon enfant, avertis ta maîtresse que
je demande la permission de la voir, et dis-lui que si elle veut bien se
rendre ici de bonne heure...

DUBOIS

Elle sera le nôtre.

165

BIÈVRE

Le coquin me l'a volé !

LAROCHE

J'obéis.

SCÈNE VI

Monsieur de Bièvre, Dubois.

BIÈVRE

À présent, Monsieur Dubois, il faut faire marcher de front l'Amour et Thémis, et cela doit être, parce qu'ils n'y voient pas mieux l'un que l'autre. Il faut aujourd'hui gagner ma maîtresse et mon procès. Pour cela, tandis que je vais intéresser en ma faveur l'oncle et la nièce, tu iras faire ma cour à certain homme de loi dont les bonnes grâces me sont aussi très chères.

170

(Air : Ô ma tendre musette !)

DUBOIS

Vautours et gens d'affaires, Corbeaux et procureurs, Éperviers et notaires, Et buses et rimeurs, Partout c'est la coutume, Il faut s'en consoler : Tout ce qui porte plume Est sujet à voler. Oh ! Oui, très chères ; mais cela ne doit pas vous étonner.

175

BIÈVRE

Prends mon cheval... Le coureur, celui auquel on a mis hier les fers aux pieds, et qui n'en va que plus vite.

180

(Haut.)

DUBOIS (à part)

Il est bon celui-là. Mais, monsieur, j'aime mieux prendre le mien ; le vôtre est si rétif, il fait des pointes.

BIÈVRE

Mon cheval fait des pointes ? Le charmant animal ! Eh bien ! Prends mon petit cheval de selle.

DUBOIS

Un cheval de sel, vous n'y pensez pas, monsieur ; s'il venait à pleuvoir, je jouerais au cheval fondu.

185

BIÈVRE

Comment ! Point d'éperons, toujours étourdi, toujours négligent !

DUBOIS

Et vous, toujours grondeur.

(Gravement.)

BIÈVRE

Cette fois-ci, je conviens que c'est à propos de bottes... Mais laissons cela ; prends cette lettre, et qu'elle soit remise avant deux heures.

190

DUBOIS (*réfléchissant*)

Avant deux heures ? Remise !... Que cette lettre soit remise !

BIÈVRE

Eh bien ! Qu'attends-tu ?

DUBOIS

Un petit moment, monsieur ; une lettre.... Remise.... Ma foi, monsieur, je n'entends pas celui-là. Je me rends. Cependant je devine assez facilement comme monsieur peut voir.

195

(Il lui donne la lettre.)

BIÈVRE

L'imbécile ! Il lui faut toujours de l'esprit. Tiens-t-en à la lettre, ma-
raud !

DUBOIS

Ah ! Pour le coup j'y suis, je vais la porter.

BIÈVRE

Et moi, je vais chez Monsieur de Latour.

DUBOIS

Monsieur n'a pas d'autres commissions à me donner ?

200

BIÈVRE

Non... Ah ! Tu passeras chez mon banquier pour toucher cette lettre de change, et tu iras aux Français pour savoir si l'on donnera demain ma pièce.

DUBOIS

Je serai ici dans une heure.

SCÈNE VII

Dubois, Mademoiselle Laroche.

205

LAROCHE

Tu sors, Dubois ; où vas-tu donc ?

DUBOIS (déclamant)

Sur mes sens enflammés l'amour a tant d'empire. Je vais... je viens... je pars... et ne sais que vous dire...

LAROCHE

Je ne t'entends pas.

DUBOIS

Je te plains.

210

LAROCHE

Mais, monsieur Dubois, je vous trouve bien merveilleux. Savez-vous que vous visez à l'impertinence ?

DUBOIS

J'espère bien l'avoir attrapée.

LAROCHE

Croyez-vous qu'elle vous réussisse ?

(Air : Honoré du brillant poste.)

(Laroche veut s'en aller.)

DUBOIS

À la cour comme à la ville, Pour être du meilleur ton, Il faut toujours de
son style Bannir la sotte raison. Quoi ! Vous faites la cruelle ! Sans²¹⁵
doute !

LAROCHE

Je suis lasse du jargon.

DUBOIS

Je croyais ton coeur, ma belle, Un peu moins dur que ton nom. Diable,
Mademoiselle Laroche !

220

LAROCHE

Encore une équivoque.

(Air : Réveillez-vous, belle endormie.)

DUBOIS

Ma chère, il faut que je t'embrasse. Pour te l'expliquer,

LAROCHE

Cessez vos gestes libertins : Les jeux de mots, on vous les passe ; Mais trêve pour les jeux de mains.

DUBOIS

Inhumaine ! Barbare !

225

LAROCHE

Laisse-moi, ma maîtresse vient.

DUBOIS

Et moi, je me sauve.

SCÈNE VIII

Julie, Mademoiselle Laroche.

JULIE

Quel est ce valet ?

LAROCHE

C'est celui de Monsieur de Bièvre, que vous connaissez sans doute à présent pour le rival de Monsieur de Chambre.

230

JULIE

Oui, mon oncle vient de m'ordonner de lui accorder un moment d'entretien. Tu connais donc ce valet ?

LAROCHE

Oui, mademoiselle.

JULIE

Tu semblais lui parler familièrement.

235

LAROCHE

Je l'ai vu autrefois à Paris ; mais il est devenu si fou, que je ne le reconnais plus : son maître et lui ne parlent qu'en pointes ou en calembours.

JULIE

Quelle manie !

(Air : Il n'est pas de généreux (Claudine.))

LAROCHE

Monsieur Dubois a de l'esprit, Mais son esprit tient du délire ; On goûterait fort ce qu'il dit, Si l'on savait ce qu'il veut dire. De son maître, singe et rival, Il l'imité, il le parodie, Et c'est un grand original, Quoiqu'il ne soit qu'une copie.

240

JULIE

Que ce travers me déplaît !

LAROCHE

Y pensez-vous, mademoiselle ? Il doit vous servir.

JULIE

À quoi ?

245

LAROCHE

À éconduire Monsieur de Bièvre.

JULIE

Explique-toi.

LAROCHE

C'est tout simple. Vous exigez de lui le sacrifice de son goût dominant, il vous le doit, il vous le promettra ; mais l'habitude sera plus forte, et manquant à sa parole, il vous laissera maîtresse de la vôtre.

250

JULIE

L'idée est heureuse et j'en profiterai.

LAROCHE

Vous n'attendrez pas longtemps pour le mettre à l'épreuve : le voici lui-même.

SCÈNE IX

Bièvre, Julie.

BIÈVRE

Mademoiselle, je sors de chez monsieur votre oncle ; je dois à son amitié la permission de vous présenter mon hommage.

255

JULIE

Je suis flattée, monsieur...

(Air : Lorsque vous verrez un amant.)

BIÈVRE

Pour rendre hommage à vos appas, Attiré par la renommée, Je cherche
l'amour sur vos pas, Et laisse ma gloire à l'armée. Le camp, sans détours
je le dis, Bien moins que ce séjour me tente : Quand de la nièce on est 260
épris, Sans regret on quitte la tente.

JULIE

Votre nom, monsieur, votre réputation préviennent en votre faveur ;
mais avant de répondre à des intentions qui ne peuvent que m'honorer,
vous conviendrez que la connaissance du caractère...

(Air nouveau.)

BIÈVRE

L'amour qui rit de mes tourments, Redoublant les maux que j'endure, 265
Pour rendre ses traits plus piquants, A pris ceux de votre figure.
J'admire tant d'appas divers, Qui du printemps m'offrent l'image : Ces
pieds où je vois l'univers, Ces beaux yeux, ce joli corsage. Vous avez rai-
son, mademoiselle, sans caractère on ne peut faire impression. Mais il
suffit de vous voir, pour vous rendre le tribut qui vous est dû. 270

(Haut.)

JULIE *(à part)*

Changeons de conversation. L'attachement que vous avez pour mon
oncle, Monsieur, vous retiendra sans doute quelques jours ici.

BIÈVRE

Monsieur de Latour m'a permis d'y attendre le résultat de vos réflexions.

JULIE

Mon oncle, Monsieur, doit en être le premier instruit.

275

(Air : Vaudeville de Claudine.)

(Il veut lui prendre la main.)

BIÈVRE

Pour époux, sans vous contraindre, Si vous m'avez accepté, Ah ! sans avoir rien à craindre, Je vais être époux vanté.

JULIE

Monsieur !...

BIÈVRE

Auprès de vous rien n'apaise Les doux transports que je sens ; Mais aussi, quoique française, Vous avez des yeux perçants.

280

JULIE

On ne m'a point trompée, Monsieur, en me parlant de votre esprit ; mais permettez à ma franchise un aveu que le vôtre rend nécessaire. Je déteste les calembour, c'est un tort sans doute à vos yeux ; mais si vous mettez quelque prix à mon opinion, vous me ferez le sacrifice d'un goût trop frivole pour que vous y attachiez de l'importance.

285

BIÈVRE

Mademoiselle.

(Air : Femmes, voulez-vous éprouver.)

JULIE

Je hais ce jargon pointilleux, Par qui le faux esprit circule, Art où le plus ingénieux Est toujours le plus ridicule : Pour plaire, un amant, un auteur, Doit-il se donner la torture ? Amants, consultez votre coeur ; Auteurs, consultez la nature.

290

BIÈVRE *(après un peu de réflexion)*

Vous êtes bien sévère, mademoiselle ; mais s'il faut, pour vous plaire, renoncer à un genre d'amusement que je croyais innocent, je prends ici l'engagement solennel de ne jamais faire de calembours.

(Haut.)

JULIE *(à part)*

Ô ciel ! Vous me le promettez !

(Air : J'ai vu partout mes voyages.)

BIÈVRE

Oui, je vous jure, et pour la vie, De renoncer au calembour ; Je sens que la plaisanterie Blesse le véritable amour. Quand le coeur est de la partie, Pour plaire on a tout ce qu'il faut, Et l'on ne peut gagner Julie En jouant avec un défaut.

(À part.)

(Haut.)

JULIE

Je respire. Un dés faux !

BIÈVRE

Ah ! Dieu ! Je suis perdu... L'habitude m'a emporté : mais croyez, belle Julie. 300

(Air : Vaudeville de Racan.)

JULIE (d'un air piqué)

J'applaudirais de bien bon coeur Aux traits dont votre esprit nous frappe ; Mais, je vous l'ai dit, par malheur, Des énigmes le mot m'échappe : Je ne comprends pas vos discours. À ma main cessez de prétendre : Pour s'épouser, il faut toujours Commencer par s'entendre. 305
L'habitude, Monsieur, est une seconde nature ; je sens que j'avais trop exigé : ne soyez pas étonné que je ne joigne point mon consentement au choix de mon oncle.

SCÈNE X

(RONDEAU du Prisonnier.)

BIÈVRE

Oui, dès l'instant qu'on se marie, Il faut vivre comme un Caton, Et l'heureux temps de la folie Fait place au temps de la raison. Oui, le mariage Veut un esprit sage ; Le soin du ménage S'oppose au bonheur ; Et puis votre belle Devient infidèle : Vous brûlez pour elle, Un autre a son coeur. De l'hymen la chaîne Après elle entraîne Les tourments, la gêne, 310

Trop souvent l'ennui. Hélas ! tout l'atteste, Par un sort funeste, Le dégoût nous reste Quand l'amour a fui. Oui, dès, etc. Je ne pourrai jamais
la faire revenir sur mon compte. Je ne puis pourtant pas l'abandonner à
mon rival ; je ne dois pas souffrir qu'elle devienne femme de
Chambre.... Au reste, que sais-je ? Peut-être m'en trouverai-je mieux.
Vraiment, je ne suis pas assez raisonnable pour me marier. Ah !
J'aperçois Monsieur de Chambre.

315

320

SCÈNE XI

Chambre, Bièvre.

CHAMBRE

On vient de me prévenir, Monsieur, que vous étiez dans cet appartement, et j'ai pensé que vous voudriez bien y recevoir ma visite sans cérémonie.

BIÈVRE

Je suis flatté que Monsieur de Chambre ne me fasse pas une visite de cour.

325

CHAMBRE

Je prie Monsieur de Bièvre de me prêter l'oreille.

BIÈVRE

Monsieur, je ne me la fais jamais tirer.

CHAMBRE

Trêve de plaisanterie, s'il vous plaît ; les pointes, à la longue...

BIÈVRE

Je vois que Monsieur préfère les courtes pointes.

330

CHAMBRE

Votre intention, sans doute, est de m'aigrir ?

BIÈVRE

Point du tout, Monsieur, je ne me trouve pas trop gras comme cela.

CHAMBRE

Je croyais mériter plus d'égards.

BIÈVRE

Monsieur, en doutez-vous ?

CHAMBRE

Vous êtes homme d'honneur, je compte sur votre franchise ; quelles sont ici vos vues ?

335

BIÈVRE

Les plus élevées. Je n'aime pas les vues basses.

CHAMBRE

De grâce, parlons sérieusement, ou je croirai que vous m'insultez. Voulez-vous vous asseoir ?... Mademoiselle Latour ?...

BIÈVRE (*s'asseyant*)

Au nom de Latour, je sens que c'est le cas d'un siège...

340

(Air : Du pas redoublé.)

(Bièvre rit.)

CHAMBRE *(vivement)*

Allons, quittez ce ton railleur Et ce froid persiflage : Sachez que je ne puis, monsieur, Le souffrir davantage. C'en est trop, l'épée à la main, Et, sans plus de remise..... Monsieur, vous voulez me pousser à bout.

BIÈVRE *(feignant de se mettre en garde, et prenant sa tabatière)*

Acceptez, monsieur, puisqu'enfin Nous en sommes aux prises.

CHAMBRE

Il me semble, Monsieur, que vous ne savez faire que du bruit.

345

BIÈVRE

Vous me dites cela, parce que je viens de tirer une boîte.

(Air : Que ne suis-je la fougère !)

(Se mettant en garde.)

CHAMBRE

Du bel esprit, avec charmes, Lancez les traits contre moi ; Mais il vous faut d'autres armes Pour me faire ici la loi. Voici l'instant de connaître Si, lorsqu'il s'agit d'honneur, Les gens d'esprit savent être Quelquefois des gens de coeur. Vous défendez-vous, monsieur ?

350

(Air : Des fraises.)

(Il le fait reculer.)

(ter.)

BIÈVRE

Au poing ferme, au coup-d'oeil sûr, Chez moi l'adresse est jointe : Je vous mets au pied du mur ; Car je suis vraiment fort sur La pointe. Vous le prenez au sérieux. Eh bien ! Malgré cela, nous allons faire des parades : mais, je vous en préviens :

SCÈNE XII

Les Précédents, Julie les séparant.

355

(Air : Tout est charmant chez Aspasia.)

JULIE

Ah ! grands dieux, quel transport barbare ! Qu'alliez-vous faire ? je frémis ! Vite au secours, qu'on les sépare !

BIÈVRE

Mais, vous nous croyez donc unis ? Nous séparer !

(À Monsieur de Bièvre.)

(À Monsieur de Chambre.)

JULIE

Ah ! Monsieur, chez mon oncle ! Venez, monsieur, suivez-moi, je l'exige.

CHAMBRE *(à l'oreille de Bièvre)*

Au revoir, monsieur.

360

BIÈVRE

Je vous entends, Monsieur.

SCÈNE XIII

(Air : Sur l'échantillon je comprends.)

BIÈVRE *(seul)*

À ce langage ingénieux Les hommes devraient rendre hommage, En
songeant qu'autrefois les dieux Des doubles sens faisaient usage. À
Delphes, Apollon consulté En calembours faisait miracle ; Peut-on
mieux faire, en vérité, Que de parler comme un oracle ? Je ne puis
m'empêcher de rire quand je songe à la fureur de Monsieur de
Chambre ; il n'aime pas les pointes ; je ne conçois pas cela.

365

SCÈNE XIV

Monsieur de Bièvre, Dubois.

(Dubois se frotte les yeux.)

BIÈVRE

Te voilà, Dubois ? Eh bien ! Qu'as-tu donc qui te chagrine ?

DUBOIS

Hélas ! Monsieur, en traversant Paris, une paille m'est entrée dans l'oeil : j'ai répandu la larme dans tout le quartier.

370

BIÈVRE

Ce ne sera rien. As-tu reçu ma lettre de change ?

DUBOIS

Non, monsieur, la voilà. Elle est impayable.

BIÈVRE

Pourquoi donc ?

(Air : J'ai perdu mon âme.)

(Bis.)

(Bis.)

DUBOIS

Ah ! quelle bévue ! Monsieur, votre payeur est Aveugle, et votre billet Est payable à vue.

375

BIÈVRE

Oh ! Je lui ferai bien voir qu'il me faut de l'argent.

DUBOIS

Certainement, quand ce ne serait que pour prêter à Monsieur de Saint-Far, qui est venu vous demander cent louis.

BIÈVRE

Non, en vérité, je ne veux plus être utile qu'au Mont-de-Piété : au moins
celui-là est-il rempli de reconnaissances. 380

DUBOIS

Votre pièce, Monsieur, ne sera pas jouée : Molé est si enrhumé qu'on ne
l'entend pas.

BIÈVRE

Tant mieux, il faut jouer le Séducteur en roué... Au moins, mon procès
est-il jugé ? 385

DUBOIS

Oui, Monsieur ; il est même gagné.

BIÈVRE

J'ai gagné mon procès !

DUBOIS

Non, Monsieur, il est gagné par votre partie adverse ; mais ce qui doit
vous consoler, c'est que vous l'avez perdu par votre faute.

BIÈVRE

Comment ? 390

DUBOIS

Votre avocat ne vous a point défendu ; il m'a rendu la lettre que vous lui
aviez envoyée, à laquelle il n'a rien compris.

(Il lit.)

BIÈVRE

Elle est pourtant bien claire ; il s'agit d'un pré, il fait partie d'un héritage qui m'est échu ; mes titres sont en règle, il ne faut que les présenter : voici ce que dit ma lettre, écoute. « MONSIEUR, Je vous envoie les pièces ; tenez-vous-en au texte, et nous aurons le pré ; car mon procès n'est qu'un pré-texte. Quoique l'objet en litige ne soit pas éloigné, je le crois précaire. » 395

DUBOIS À PART

C'est en Égypte.

BIÈVRE

« Cependant, si vous le voulez, vous emporterez le pré par votre talent pré-dominant, et je suis caution de votre succès, si vous prenez toutes vos pré-cautions.» Je suis, etc. D. B. Dans le fait, ce n'est pas là précisément le style du Palais. Mais quoi ! La sottise est faite, et l'on ne peut pas revenir sur le pré-jugé. 400

DUBOIS

Il est incurable ! 405

BIÈVRE

Comment ! Incurable ?

DUBOIS

Certainement, Monsieur. Vous avez fait aujourd'hui cinquante calembours, au moins, il n'y en a pas trente neufs.

BIÈVRE

Qu'y a-t-il de nouveau à Paris ?

DUBOIS

Il y a bien des choses, Monsieur. D'abord, j'ai traversé les Tuileries, et
j'ai trouvé tous les arbres en allées. 410

BIÈVRE

Après ?

DUBOIS

J'ai passé chez votre libraire. Oh ! Monsieur, c'est un bien brave homme
que votre libraire.

BIÈVRE

Je te l'ai toujours dit. 415

DUBOIS

Il m'a donné trois livres pour quarante-cinq sols.

BIÈVRE

Peste !

DUBOIS (*saluant avec mignardise*)

Enfin, Monsieur, ce qui sans doute vous sera fort agréable... Ma femme
est sur le point d'accoucher.

BIÈVRE

Tu as raison, cela me fait grand plaisir, et je t'en félicite. Tu vas avoir un nouveau-né. 420

(Air : Du Jockey.)

DUBOIS

Nouveaux plaisirs, nouvelles fêtes, Nouveaux maintiens, nouveaux habits, Nouveaux bals, nouvelles conquêtes, Nouveaux tourments pour les maris, Nouveaux romans dans les affiches, Faits par de nouveaux gens d'esprit, Et tout exprès de nouveaux riches, Pour lire les nouveaux écrits. Enfin tout est nouveau, Monsieur, tout. Mais vous n'écoutez pas mes nouvelles, monsieur. 425

BIÈVRE

Je réfléchissais. J'admire ma journée ! De pointes en pointes : j'ai perdu ma maîtresse, mon procès, et j'ai manqué de gagner un coup d'épée.

DUBOIS

Voilà de l'esprit bien employé !... Comment ! Monsieur de Chambre... 430

BIÈVRE

Il faut que je te conte cela. Tu étais à peine parti...

SCÈNE XV

Monsieur de Bièvre, Dubois, Un Valet.

BIÈVRE

Qui vient nous interrompre ? Oh ! Je te vois venir, messenger de malheurs ; c'est un congé que tu m'apportes.

LE VALET

Monsieur, c'est de la part...

435

BIÈVRE

Oh ! C'est de la part de l'oncle, de la nièce... Ce poulet-là contient des politesses, et les adieux de toute la famille.

LE VALET

Monsieur...

(Air.)

BIÈVRE

J'ai perdu ce procès, l'objet de tant de soins ; Mon rival épouse Julie. Quelques dettes de plus, une femme de moins, Tout est balancé dans la vie. On s'imagine que je vais me désespérer : mais si j'ai perdu d'un côté, j'ai gagné de l'autre.

440

DUBOIS

Belle consolation !

(À part.)

(Air : Des fraises.)

(Suit la signature.)

BIÈVRE

Je veux vous voir au plus tôt ; À demain, deux novembre, Venez dîner, sans écot, À la fortune du pot... Enfin, lisons... « Monsieur de Latour vient de m'accorder son aimable nièce : soyons donc amis, puisque nous ne sommes plus rivaux. J'espère que vous voudrez bien m'en donner une preuve, en accédant à la première demande que je prends la liberté de vous faire au nom de mon oncle et de mon épouse. » Monsieur de Chambre est très honnête.

445

450

DUBOIS (riant aux éclats)

Quelle fortune !

BIÈVRE

Qu'as-tu à rire ?

DUBOIS

Comment, Monsieur, vous n'appréciez pas tout votre bonheur !

BIÈVRE (relit)

Ah ! Battu ! Morbleu ! Battu avec mes propres armes ! Un mal-adroit !

DUBOIS

Pas si bête, pourtant.

455

BIÈVRE

Qui n'a jamais fait un calembour.

DUBOIS

C'est bien commencer.

(Air : Vaudeville de la Revue.)

BIÈVRE

Si le mauvais ton du faubourg Égale celui de la ville, Et si dans l'art du calembour Un ignorant se montre habile ; Je vois que pour être en crédit, Pour être toujours sûr de plaire, Il faut avoir beaucoup d'esprit, Mais qu'il faut se garder d'en faire. Il me passe au travers du corps la première pointe, peut-être, qu'il ait faite de sa vie : après un coup comme celui-là, il ne m'est plus permis de dire rien de plaisant. ⁴⁶⁰

DUBOIS

C'est ce que beaucoup de gens disent : mais, croyez-moi, Monsieur, c'est par jalousie. Avec un jeu comme le vôtre, et un valet de coeur comme moi, vous gagnerez toujours la partie. ⁴⁶⁵

BIÈVRE

Que vois-je ! Julie avec Monsieur de Chambre ?

SCÈNE XVI

Les Précédents, Monsieur de Chambre, Julie, Mademoiselle Laroche.

BIÈVRE

Ah ! Monsieur, ce n'est point assez pour vous de l'emporter sur moi : voulez-vous encore ajouter à mes regrets, en m'offrant le spectacle de votre bonheur ? 470

JULIE

J'aime à croire, Monsieur, qu'un amour aussi subit n'a pas fait encore de grands progrès : les sujets de consolation dont vous êtes environné, vos talents, une fortune considérable...

BIÈVRE

Ah ! Madame, ma fortune d'aujourd'hui ne sera certainement pas une bonne fortune. 475

LAROCHE

Je crois que vous pouvez vous rassurer sur les jours de Monsieur de Bièvre, il fait de l'esprit, il n'en mourra pas.

(Après avoir salué.)

(Air : D'un bouquet de romarin.)

BIÈVRE

Puis-je vous offrir Dubois, Pour servir Madame ? Voilà ce qui vous trompe, Mademoiselle Laroche, j'en mourrai, mais il me faudra du temps. 480

CHAMBRE

Gardez-le, son nom, je crois, Peut faire épigramme.

BIÈVRE

Puisqu'il n'a point votre voix, Il faut partir, je le vois, En gardant toujours du bois, Pour nourrir ma flamme.

(Air : Fidèle époux, franc militaire.)

CHAMBRE

Oui, prolongez votre voyage, Ici de vous on a besoin ; Aujourd'hui, pour mon mariage, Veuillez me servir de témoin. Nous nous flattons que vous resterez, Monsieur ; vous êtes attendu chez Monsieur de Latour.

BIÈVRE

Je ne saurais.

CHAMBRE

Ah ! pour Julie Vous devez être complaisant ; Puisqu'en ce jour on la marie, Il lui faut au moins.... un présent.

(À part.)

(Haut.)

BIÈVRE

Pas mauvais ! Si je pouvais riposter. Je suis désolé de vous refuser ; mais....

CHAMBRE

Je le demande comme un ami, et Madame comme une Grèce.

(À part.)

(Haut.)

BIÈVRE

Encore ! Et rien ne me vient.... À ce titre, je dois céder.

(à Bièvre)

JULIE (à Bièvre)

Nous ne vous retiendrons que le temps nécessaire pour signer le contrat.

495

BIÈVRE

Je suis donc à vos ordres.

JULIE

Cela ne sera pas long. Vous savez que les notaires font beaucoup de choses.... dans une minute.

(Haut.)

BIÈVRE (à part)

Julie aussi ! Ah ! Je vois que vous voulez me combattre avec mes propres armes.

500

DUBOIS

Une minute.... Je n'aurais pas deviné celui-là.

LAROCHE

C'est que tu n'as pas l'esprit devin.

BIÈVRE

Nous sommes perdus, tout le monde s'en mêle.

(À Bièvre.)

(À Julie.)

CHAMBRE

À votre école on profite. Allons, ma chère Julie, retournons près de
votre oncle, et méritons, par nos soins, les bontés dont il nous comble
aujourd'hui.

505

VAUDEVILLE

(Air : De la Monaco.)

CHAMBRE

Jadis Molière Par qui l'on rit, En grand traçait un caractère : Chez nous,
pour plaire, Tout est petit, Excepté l'abus de l'esprit. De nos aïeux le
vieux langage Était moins brillant que sensé ; Nous parlons mieux et
davantage ; Et toujours sans avoir pensé.

510

TOUS

Jadis Molière Par qui l'on rit, En grand traçait un caractère : Chez nous, pour plaire, Tout est petit, Excepté l'abus de l'esprit. De nos aïeux le vieux langage Était moins brillant que sensé ; Nous parlons mieux et davantage ; Et toujours sans avoir pensé.

515

BIÈVRE

Je blâme nos Auteurs frivoles ; Leurs discours, moins profonds que creux, N'ont pas de sens, et mes paroles Pour l'esprit en ont toujours deux.

TOUS

Jadis Molière Par qui l'on rit, En grand traçait un caractère : Chez nous, pour plaire, Tout est petit, Excepté l'abus de l'esprit. De nos aïeux le vieux langage Était moins brillant que sensé ; Nous parlons mieux et davantage ; Et toujours sans avoir pensé.

520

JULIE

Rien ne s'achève, tout s'esquisse, On veut tout faire, on manque tout : Le feu brillant de l'artifice Éclipse le flambeau du goût.

TOUS

Jadis Molière Par qui l'on rit, En grand traçait un caractère : Chez nous, pour plaire, Tout est petit, Excepté l'abus de l'esprit. De nos aïeux le vieux langage Était moins brillant que sensé ; Nous parlons mieux et davantage ; Et toujours sans avoir pensé.

525

DUBOIS

Combien de pièces très connues Ont la vogue en ce pays-ci ; Les scènes y tombent des nues, Le dénouement en tombe aussi.

530

TOUS

Jadis Molière Par qui l'on rit, En grand traçait un caractère : Chez nous, pour plaire, Tout est petit, Excepté l'abus de l'esprit. De nos aïeux le vieux langage Était moins brillant que sensé ; Nous parlons mieux et davantage ; Et toujours sans avoir pensé.

LAROCHE

Le jargon est commun en France : Sans vouloir le mettre en crédit, Pour⁵³⁵ une fois, sans conséquence, Approuvez l'abus de l'esprit. Le grand Molière, Par qui l'on rit, Nous apprendra l'art de vous plaire. Réduits à faire Tout en petit, Nous fuirons l'abus de l'esprit.